

30 juin 2024, 13^{ème} dimanche du Temps ordinaire

« Usurpation »

L'évangile de ce jour nous révèle qu'il y a deux manières de prier. La première est celle du chef de la synagogue : l'intercession. Elle consiste à venir demander humblement à Dieu ce dont nous avons besoin. C'est une belle prière, pleine de confiance : parce que nous savons que Dieu nous aime, nous osons lui exprimer notre désir et notre besoin, pour nous-même ou pour un autre. Et nous lui faisons confiance qu'il nous écoute et nous exaucera si cela est bon pour nous. Cette prière fait des miracles : elle obtient ici la résurrection d'une enfant ! Et elle n'exige qu'une condition : avoir la foi. « Ne crains pas, crois seulement », dit ainsi Jésus à Jaïre.

Quant à l'hémorroïsse, elle nous enseigne une autre manière de prier, qui semble plus audacieuse, presque irrespectueuse. Car elle n'a rien demandé, elle n'a, en quelque sorte, pas prié. Elle savait seulement qu'en touchant Jésus, elle serait guérie, et c'est effectivement ce qui est advenu, et qui semble presque se faire « sans le consentement » de ce dernier. Elle a comme usurpé la grâce qu'elle voulait. En avait-elle le droit ? Sans aucun doute, oui, puisque Jésus lui confirme que sa foi l'a sauvée ! Comment le comprendre ? Il me semble qu'à certains moments, dans nos vies, nous sentons que Dieu est comme suspendu au-dessus de nous, prêt à nous exaucer, n'attendant qu'une chose : qu'on le lui demande. Il nous fait alors sentir l'acte, la parole qu'il attend de nous.

Mais comment le savoir ? Il nous faut nous entraîner, apprendre à voir comment Dieu agit, apprendre à sentir son inspiration dans nos paroles, dans nos prières. Sentir quand ce n'est plus nous qui prions, mais l'Esprit qui parle en nous. Car, en réalité, dans ces moments, il semble que ce soit Dieu lui-même qui guide notre prière, et souffle à notre oreille ce qu'il attend de nous. Ainsi, bien plus qu'une usurpation, cette forme de prière est un abandon total, un laisser-faire dans les mains de l'Esprit Saint.

Jésus lui-même nous le montrera à la fin de sa vie qu'il avait cette conscience de pouvoir « usurper » la grâce de Dieu. En effet, à Gethsémani, il dira à Pierre : « Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. » (Mt 26, 53). Pourtant ce jour-là, il n'a pas demandé à être épargné ; non qu'il n'aurait pu être exaucé, mais parce qu'il a préféré nous sauver... Alors nous, sommes-nous sûrs de ce que nous voulons lui demander ?

